

Benoît **Raoulx**, Jutta **Gutberlet** et Crystal **Tremblay**

Dans les poubelles de Vancouver

Le recyclage comme support de socialisation

Ce travail résume des travaux menés à Vancouver par différents chercheurs, dont les entrées se complètent (par la marginalité ou par recyclage). Tous partagent la volonté, en s'appuyant sur du travail de terrain, de relier recherche et intervention. Ces recherches n'auraient pas été possibles sans l'implication des recycleurs (*binners*) et de l'association *United We Can* que nous remercions.

> J. Gutberlet est *Assistant Professor*, doctorante en géographie (University of Victoria, Canada). Mail : jutta@uvic.ca

B. Raoulx est Maître de Conférence en géographie sociale (Université de Caen). Mail : benoit.raoulx@unicaen.fr

C. Tremblay est doctorante en géographie (University of Victoria, Canada). Mail : crystal@uvic.ca

La région métropolitaine de Vancouver, principale agglomération de Colombie-Britannique (Canada), compte plus de 2 millions d'habitants. Les initiatives et les discours environnementalistes y sont très présents, comme dans d'autres métropoles du Nord-Ouest Pacifique (Seattle, Portland) (1). On y trouve des revendications et des initiatives très variées, souvent novatrices, portées par des associations, dans un contexte de transformations urbaines et sociales rapides : étalement urbain des classes moyennes favorisant l'essor de l'usage de la voiture, problèmes de logement, fortes inégalités dans l'espace urbain, présence de populations marginalisées, etc.

De plus en plus, l'environnement y constitue un *médium des rapports sociaux* au sens où il peut révéler des positions sociales, exprimer des valeurs et de normes, mais aussi contribuer au changement social et culturel. En ce sens, l'exemple de Vancouver est tout à fait intéressant ; il peut soulever des questions générales sur l'environnement et l'intervention sociale, suggérer des comparaisons tant dans les Amériques qu'avec l'Europe.

De la marginalité et du déchet

Le ramassage informel des déchets est

souvent associé à la marginalité sociale.

Est marginal ce qui est considéré comme sans importance, négligeable aux yeux de l'ordre dominant. La marginalité désigne un état de mise à l'écart, renvoyant en creux aux normes que le marginal n'accomplit pas (cf. Castel, 1996). Le registre de la marge (marginal, marginalité, marginalisation) renvoie de façon très forte à l'espace par le langage ; plus on est éloigné du cadre normatif, plus le rapport à l'espace signifie la position sociale, par les lieux et les pratiques. La marginalité, qu'elle soit culturelle ou sociale, est une dimension structurante des sociétés nord-américaines, où l'on peut rendre compte de la hiérarchie sociale par une représentation horizontale de la société, à partir des normes ; on peut ainsi opposer la *mainstream society* aux *margins* (marges).

Le déchet peut être défini comme un résidu qui n'a plus ni de valeur d'usage ni de valeur d'échange pour la personne qui le jette ; il tend à être désapproprié, invisibilisé. Les personnes qui s'occupent des déchets sont généralement dévalorisées ; on relève ainsi un transfert symbolique entre les qualités du déchet et les personnes chargées de le ramasser. L'espace des déchets contribue à renforcer cette assignation sociale ; les ordures tendent à s'accumuler dans des interstices qui marquent leur désappropriation (poubelles ou bennes, seuil, local spécifique à l'écart, espaces vacants : dépotoirs, micro-espaces...) (2).

(1) Certains mouvements environnementalistes internationaux y sont d'ailleurs nés, comme Greenpeace

(2) Le rapport au déchet montre le rapport à l'espace public ; dans certaines villes et sociétés, la pratique de déposer des ordures dans la rue indiquent une opposition forte entre espace privé et espace public, ce dernier n'étant pas considéré comme faisant l'objet d'une prise en charge individuelle et collective par les habitants.

Dans les poubelles de Vancouver / 71

Aujourd'hui, des populations, parmi les plus pauvres et marginalisées, vivent du ramassage des déchets pour les revendre : *cartoneros* en Argentine, suite à la crise de 2001, *catadores* du Brésil, organisés en coopératives (cf. Gutberlet, 2007). Cela ne concerne pas que les pays dits sous-développés ou émergents d'aujourd'hui. À la « Belle Époque », les chiffonniers de Paris et les multiples métiers de débrouille liés à la misère sont souvent associés à un espace d'entre-deux, de marge, au pied des fortifications, la *zone*, et à la pratique de l'espace public (cf. Gaboriau, 1998). En France, aujourd'hui, des pratiques anciennes que l'on croyait presque disparues sont réapparues sous de nouvelles formes, comme la fouille des poubelles sur les parkings des supermarchés, à côté des pratiques de glanage des campagnes ou des marchés, évoquées par le film d'Agnès Varda (2001).

En Amérique du Nord, cette pratique s'inscrit aussi dans la durée en relation avec la marge et la marginalité. Dans les années 1960, on trouve dans nombre de villes nord-américaines des espaces de marge alors dénommés *skid rows* ou *skid roads* (3), y compris dans certains documents officiels. Nommer les espaces revient souvent à les classer. Cette expression ne constitue pas un toponyme, mais désigne une condition et une fonction associées à un type d'espace. Il s'agit d'espaces où se concentrent les hôtels meublés, les débits de boisson, les missions caritatives. Ils sont situés à proximité des centres-villes, près du port ou de la gare, dont l'exemple-type est représenté par les villes de la côte Ouest. À cette époque, ces espaces sont les témoins d'une époque qui s'efface, celle d'une main-d'œuvre itinérante (*boboies*) en phase avec l'économie d'exploitation des ressources de l'arrière-pays ; ils abritent surtout des hommes seuls, âgés, sans ressource. À Vancouver, il faudra attendre les années 1970 pour que ce secteur de la ville soit assigné d'un toponyme officiel, associé à sa situation de bordure du centre, le Downtown Eastside.

Fouiller les poubelles – on parle alors surtout de *scavenging*, terme qui a une connotation péjorative – est une activité alors certainement courante parmi les populations marginalisées, mais à laquelle on porte peu d'attention. L'ouvrage, original, de Donald Bogue sur les *skid rows* des États-Unis (Bogue, 1963), le film *Skid row* d'Allan King (1957) sur Vancouver, un rapport d'urbanisme de la Ville de Vancouver de (City of Vancouver, 1965a) évoquent furtivement cette activité de survie.

À l'époque, le discours se focalise surtout sur les méfaits de l'alcoolisme, la réhabilitation morale et physique des alcooliques. Ces quartiers sont considérés comme pathogènes ; la vision hygiéniste qui prédomine alors préconise la destruction de ces quartiers (Raoulx, 2002). Dans beaucoup

À Los Angeles, on y trouve un espace marginal important encore dénommé Skid Row. Cette association espace/condition et l'utilisation d'une expression générique comme nom de lieu est fréquente, renforçant la stigmatisation : zone pour les baraques des chiffonniers de Paris au pied des fortifications, zones de tolérance ou zones dans certaines villes frontalières des États-Unis, lieux de la marge et de la prostitution...

de villes, ces espaces sont rasés, laissant place à des bureaux et des parcs de stationnement. À Vancouver, sans doute parce que les enjeux économiques sont moins importants qu'ailleurs, cette fonction subsiste ; les formes de la marginalité sociale y évoluent.

Les facteurs structurels favorisant l'expansion du *binning*

À partir de la fin des années 1980, et surtout dans les années 1990, cette

activité devient plus importante. Cette tendance peut s'expliquer par la convergence de quatre facteurs structurels :

— La transformation de l'aide sociale. Le contexte de réduction des dépenses publiques, en particulier la limitation des prestations sociales (*Welfare*) des services de santé publique, le retrait des aides fédérales pour la production de logement, etc., contribuent à renforcer la précarité et la marginalité sociale (Raoulx, 2000). Ce changement a entraîné l'essor des structures associatives d'aide ou d'intervention sociale dans tous les domaines : logement, santé, etc., généralement localisées dans le Downtown Eastside ;

— L'essor de certaines formes de marginalité, en particulier liées à l'expansion de la toxicomanie de rue (cocaïne par injection, *crack*, poly-toxicomanie) dans le Downtown Eastside, les problèmes de santé publique qui y sont liés (VIH), malades mentaux survivant dans la rue) ;

— La forte croissance urbaine et l'expansion de la ville, avec des politiques de densification du centre, pour lutter contre l'étalement urbain et maintenir le poids de Vancouver au sein de l'agglomération. À partir de 1986, des grands projets urbains ont vu le jour, amenant notamment à la création de complexes résidentiels sur les berges (*waterfront*) et dans le centre. La hauteur et la vue (la « nature-spectacle ») des *condominiums* participent au processus de valorisation immobilière et de distinction sociale. De plus en plus, le contraste entre le Downtown Eastside et les quartiers adjacents à fonction résidentielle ou touristique apparaît, tandis que les associations communautaires craignent un rétrécissement du quartier, la *gentrification* (l'arrivée des classes moyennes dans des quartiers pauvres) et l'expulsion des populations marginalisées du centre-ville (cf. Blomley, 2007).

— La législation en matière de recyclage a évolué. Le programme de recyclage des contenants de boisson a commencé en 1970 avec l'entrée en vigueur de la *Litter act* (loi sur les déchets), qui a fait de la Colombie-Britannique la première collectivité en Amérique du Nord à choisir un système de consigne pour les boissons et les contenants de bière pour maîtriser les déchets. En 1997, le programme a été étendu avec le *Beverage Container Stewardship Program Regulation* demandant à

Dans les poubelles de Vancouver / 73

toutes les marques – à l’exception du lait et des boissons lactées, des produits pour enfants – d’établir un système de ramassage à l’échelle de la province, par un système de consigne. La législation a établi un objectif minimum de 85 % de récupération et exige que chaque contenant de boisson soit réutilisé ou recyclé. Cela a conduit à la formation de trois structures de contrôle établies par le secteur des contenants de boisson afin de pouvoir respecter la nouvelle législation. Entre 2004 et 2005, plus de 1,7 milliard de contenants de boisson ont été vendus dans la province, dont plus d’1,4 ont été récupérés, soit un pourcentage de 81,3 %.

La réutilisation ou le recyclage de ces contenants s’inscrit dans une politique de régulation des déchets dont l’objectif est à la fois de contrôler la production de déchets issus des contenants de boisson et d’éviter qu’ils soient orientés vers les incinérateurs et les décharges. Le changement de la législation a conduit à la multiplication de dépôts de recyclage dans la région métropolitaine de Vancouver, en particulier ces dernières années. Le prix de la consigne varie entre 5 et 20 cents en fonction des contenants.

Plusieurs expressions **United We Can**, une initiative originale

sont utilisées pour désigner les personnes qui s’adonnent au ramassage des déchets dans les poubelles. Aux États-Unis, cette activité y est aussi pratiquée : par exemple, à Oakland, en Californie, on les dénomme *buggy recyclers*, ce qui fait référence au chariot de supermarché permettant de transporter les bouteilles et les canettes. À Vancouver, les personnes qui s’adonnent à cette pratique se désignent généralement par le mot informel de *binners* (de *bin*, poubelle, *binning* pour l’activité). La présence d’une association de *binners* a contribué à populariser ce terme.

Pendant longtemps, les *binners* rapportaient les contenants dans les boutiques, mais celles-ci limitent à 24 contenants par personne et les commerçants voient d’un mauvais œil arriver ces personnes marginalisées. C’est à partir d’une association dédiée à la lutte contre la pollution des eaux du port, Saving our living environnement (SOLE), qu’a été créée en 1995 l’association United we can, un jeu de mot entre *can* « pouvoir » et *can* « canette » (boîte de boisson). Avec des aides publiques, un premier dépôt été ouvert, dans le Downtown Eastside, à Cordova Street. United We Can effectue la fonction de tri et le stockage des contenants (canettes et bouteilles) avant de les revendre aux entreprises de recyclage. Cette initiative est à notre connaissance unique en Amérique du Nord et à Vancouver. United We Can a joué un rôle pion-

nier, anticipant le « boom » du recyclage qui a amené à l'ouverture de nombreux dépôts privés dans la région. L'association a été active dans la promotion de l'extension des consignes à la plupart des contenants de boisson, en 1997. Aujourd'hui, le dépôt reçoit environ 20 millions de contenants par an. L'objectif à long terme est de devenir autonome financièrement dans cette activité (aujourd'hui environ 10 % des revenus viennent des aides publiques) ; en revanche, les investissements et la diversification des projets mobilisent un certain nombre de subventions publiques (Ville et Province) et d'aides diverses.

United We Can est une structure ouverte sur la rue, accessible aux personnes les plus en difficulté. Cela permet au *binner*, s'il le souhaite, de bénéficier de services et de construire un parcours en continuum, grâce à la présence d'autres activités, jusqu'aux emplois salariés dans le dépôt.

Une pratique diversifiée

Les personnes marginalisées trouvent un moyen de compléter leurs maigres revenus par cette activité, mais il y a aussi d'autres fonctions (« faire quelque chose »). Il est difficile d'estimer le nombre d'individus qui s'adonnent à cette activité à Vancouver (entre mille et deux mille personnes ; plusieurs centaines fréquentent le dépôt tous les jours).

La plupart des *binner*s qui fréquentent l'association vivent dans le Downtown Eastside, dans des hôtels meublés, des foyers, des centres d'accueil, avec souvent des périodes à la rue.

Beaucoup d'entre eux, en raison de leur parcours personnel et du cumul de handicaps ne peuvent accéder à des emplois salariés stables. Les études qualitatives menées par plusieurs enquêtes depuis 1997 (cf. Raoulx, 1999, 2003, Tremblay, 2007) montrent que cette pratique est menée différemment en fonction des situations. Certains développent des capacités d'entrepreneurs et considèrent cette activité comme un travail indépendant. Les *binner*s qui s'y adonnent pratiquement tous les jours doublent le montant de l'aide sociale.

Le *binning* est majoritairement pratiqué par des gens d'âge actif, des hommes, mais on note aussi quelques femmes, qui le font parfois en couple. Le *binning* se pratique à pied en traînant souvent un chariot de supermarché, que l'on trouve un peu partout, ou à vélo, parfois avec une petite remorque.

Les contenants de boisson sont les objets ramassés les plus courants, mais les *binner*s ont tendance à récupérer tous les objets recyclables ou revendables aisément transportables. Ces derniers sont revendus dans les boutiques de seconde main ou de gage, ou donnent lieu à des ventes informelles, parfois rapides en cas de comportement addictif. Par

Dans les poubelles de Vancouver / 75

exemple, en 2008, le trottoir à l'entrée du dépôt est devenu un point de fixation pour le marché informel, lieu de revente et d'échange, tout en étant un lieu de sociabilité.

Un révélateur de la ville... invisible

Nous avons vu que la marginalité permet de voir en creux le cœur de la société ; le rapport aux déchets est à cet égard exemplaire. Les disparités sociales dans la consommation et les comportements y apparaissent très clairement : les poubelles des quartiers aisés, à l'ouest de la ville, contrastent avec celles de l'est de la ville. Les premières reflètent l'abondance et des pratiques de consommation, tout objet devenu inutile ou déprécié étant jeté dans les poubelles.

Les *binners* développent des compétences dans le ramassage des déchets, la ville étant considérée comme un territoire de ressources. Ce savoir-faire géographique s'inscrit dans les espaces de la concentration de la richesse : quartiers aisés, espace de forte densité commerciale et résidentielle, comme le centre ville sont très fréquentés. La pratique se colle aussi aux rythmes sociaux dominants : on ramasse davantage les soirs de fin de semaine ou après les événements de masse, les fêtes produisant plus de déchets. Les *binners* construisent chacun leur territoire, allant relever leur *trapline* (« ligne de piège »), expression métaphorique qui mobilise l'image valorisante des trappeurs et des coureurs des bois de la mythologie canadienne. Une géographie personnelle et sensible de la ville se construit par les pratiques, pouvant donner aux espaces des qualificatifs : par exemple, une femme parle de ses « allées bruyantes » (*noisy lanes*) du quartier de Kitsilano (ouest de la ville), en raison des graviers qui font tinter les chariots. Certaines personnes établissent des contacts avec des habitants ou des commerces, qui leur donnent régulièrement des contenants de boisson consignés. La ville fréquentée par les *binners* relève essentiellement d'espaces peu visibles : les allées de service, qui doublent chaque rue, où se trouvent les poubelles et les locaux à ordures, contrastent avec l'espace visible, celui des rues.

Transformation et diversification des activités de United We Can

L'association United We Can a lancé un certain nombre d'autres initiatives dans le champ de l'environnement, comme le nettoyage des allées de service du quartier.

En centre ville, espace de forte densité de services, le ramassage des

La densification permet d'éviter des déplacements et de développer les transports en commun ou les modes dits doux, comme le vélo ou la marche à pied. Des actions dites environnementales peuvent renforcer la logique du marché immobilier et la ségrégation dans l'espace, si cela n'est pas accompagné de politiques ambitieuses en faveur du logement social et de mesures d'encadrement du foncier (5) Par communauté, dans le contexte nord-américain, nous entendons ici une population qui partage en commun un espace et se pose en sujet collectif.

déchets des professionnels (services, commerce, etc.) est concédé à des entreprises privées, qui y placent des bennes à ordures, les services municipaux nettoyant le sol. Dans cette partie de la ville, l'espace des allées, moins exposé que la rue, a une fonction sociale : il est souvent approprié par les usages de consommation de drogues (injection), d'où une production de déchets importante et fréquente. United we can a créé un emploi de coordinateur et permet à des personnes marginalisées de travailler comme salariés dans ce projet. Autre initiative : en 2008, sur un terrain vacant jouxtant le dépôt, un immeuble de logement social est en construction. Plusieurs unités seront gérées par United We Can.

D'autres activités ont été mises sur pied comme un atelier de recyclage d'ordinateurs, aujourd'hui en sommeil, et l'atelier de réparation de bicyclettes, qui fonctionne régulièrement. La question du transport est importante. Le vélo, peu coûteux, permet d'accéder au terrain de ramassage. Toutefois, se pose le problème du transport des produits de la collecte, le volume étant généralement important. L'utilisation du vélo est très valorisante aujourd'hui, car ce moyen est associé à l'environnement. Plusieurs essais d'innovation ont été menés : d'abord, l'association a utilisé des tricycles, l'objectif étant d'offrir des services aux entreprises et aux hôtels des environs du quartier (2001). Cette structuration de la collecte est nécessaire. La construction de tours résidentielles, parfois de très haut standing, dans le cadre de la densification du centre ville, rend plus difficile l'accès aux poubelles et aux bennes à ordures (4). Certaines formes d'évitement sont mises en œuvre (fermeture) ; enfin, dans le centre ville, le système actuel de concession de bennes à ordures est appelé à disparaître. La volonté de United We Can est de proposer aux entreprises et aux individuels de fournir un service régulier. Récemment, le Urban binning unit (UBU) marque une nouvelle étape.

UBU le roi des chariots ?

L'UBU désigne un type de chariot conçu pour faciliter le ramassage et le transport des emballages de boisson. Il permet aussi de réduire les nuisances sonores qui ont lieu avec des chariots de supermarchés et de sensibiliser le public au *binning* pour renforcer la cohésion de la communauté (5). Il est fabriqué avec des matériaux recyclables et remplaçables ; le chariot est facilement manœuvrable.

Equipé avec un grand sac de tissu, l'UBU peut être facilement replié et rangé ; il dispose d'une attache pour être tracté par un vélo. L'intérêt d'utiliser l'UBU permet d'éviter l'utilisation sauvage de chariots de supermarché et l'objet constitue un support au dialogue avec les autres habitants. Cela permet aussi d'éviter les problèmes avec la police qui

Dans les poubelles de Vancouver / 77

tend à confisquer les chariots et à donner des amendes. L'UBU fonctionne avec un système de micro-épargne qui permet de devenir propriétaire.

Le chariot peut améliorer l'image des *binners* dans la ville en contribuant à créer un sentiment d'identité dans la communauté et de sensibiliser aux services qu'ils proposent. Cette initiative a aussi contribué à étendre un partenariat entre *binners*, habitants et commerces, afin de renforcer une collecte plus efficace et de valoriser cette activité (Tremblay, 2007). Ces partenariats constituent un moyen pertinent pour obtenir des déchets recyclables, qui, sinon, doivent être triés à partir des ordures, avec les risques d'hygiène et de santé que cela comporte. L'UBU a constitué un outil excellent pour le développement communautaire, adéquat pour impliquer plusieurs partenaires et étoffer les compétences des *binners*.

À travers des réunions de consultation et des actions de terrain, cette initiative a été mobilisée comme programme de formation pour renforcer les capacités d'action (*empowerment*), de l'estime de soi et la capacité à communiquer au niveau interpersonnel. Cette action a aidé les *binners* à se positionner comme prestataires de service de proximité et entrepreneurs.

L'expérimentation de ce chariot s'est toutefois heurtée à quelques problèmes. Par exemple, le mode de vie des *binners* demande souvent de l'argent à court terme et certains chariots ont été revendus ou perdus.

En effet, au-delà de l'outil, l'accompagnement des *binners* est important. Actuellement, cette initiative connaît une nouvelle phase avec l'embauche d'un coordinateur du projet pour insérer davantage ce service dans le tissu social. Il s'agit d'impliquer davantage les habitants pour aider les *binners* à mener leurs projets, de nouer des relations de confiance pour proposer des services de collecte à des particuliers ou des commerces. La difficulté est, en effet, de pouvoir offrir un service qui soit satisfaisant pour le client et adapté à la situation de chaque *binner*.

La discrimination et l'exclusion des recycleurs informels : un phénomène courant dans les Amériques ?

Le *binning* ou recyclage informel est une pratique très courante dans d'autres pays, en particulier en Amérique Latine. Dans ces pays, les recycleurs doivent faire face à une certaine stigmatisation voire à la violence physique et sociale ; les habitants ne veulent pas voir des gens fouiller les poubelles qu'ils ont eux même disposées dans les rues (Gutberlet, 2008). Une conférence internationale réunissant des recycleurs informels a eu lieu à Bogotá en mars 2008.

Les recycleurs informels sont malvenus dans certains espaces, en particulier les quartiers qui font l'objet d'opérations urbanistiques et immobilières. À São Paulo, au Brésil, les gouvernements expulsent les SDF et les recycleurs informels de ces lieux. Lors de cette conférence, les participants ont insisté sur le thème de la discrimination et de la violence contre les recycleurs informels. Les centres-villes sont « nettoyés » pour laisser place à des projets de renouvellement urbain, ce qui s'accompagne de l'évincement des populations marginalisées. Au Brésil, par exemple, on utilise l'expression de « sanitisation » pour désigner le processus d'expulsion des indésirables du centre ville. Les recycleurs se plaignent du harcèlement de la police et des gardiens et sont souvent accusés de voler. Leur chariot et le contenu sont confisqués ou détruits, ce qui renforce leur humiliation. Selon les mots du représentant du Mouvement national des recycleurs du Brésil, faisant référence à l'expulsion des recycleurs du centre ville historique : « C'est une guerre qui se passe à São Paulo ». Un travail en cours avec les coopératives de recycleurs (*catadores*) de São Paulo, dans le cadre d'un programme canado-brésilien, a permis de monter des ateliers vidéo, afin de valoriser leur action et renforcer la capacité du collectif (Gutberlet, 2008).

En Amérique du Nord, on observe dorénavant le même phénomène, dans les espaces centraux de Vancouver et de Victoria, en Colombie-Britannique. L'accès aux poubelles devient de plus en plus restreint, afin de garantir les profits aux groupes privés de collecte et de recyclage des déchets. Les politiques visent à en effet à fermer l'accès aux déchets, ce qui peut amener à pénaliser les *binners*. La perspective des Jeux olympiques d'hiver de 2010 à Vancouver peut amener à vouloir « nettoyer » les espaces centraux pour les commerces et les touristes, afin de cacher la misère. Des témoignages évoquent des violences contre les *binners* et la confiscation de leur matériel, surtout à Victoria, où ils ne sont pas organisés en association.

À Oakland, en Californie, les *buggy recyclers* sont harcelés par la police (site internet McKinney D, Parul V., 2007) sous la pression des intérêts des firmes (Van Devers, 1996). Cela reflète la tendance à la criminalisation de la marginalité.

L'insertion sociale signifie offrir des espaces adéquats pour faciliter l'activité et donner des conditions de travail qui améliorent la santé des travailleurs. Cela doit se concrétiser par le passage d'outils rudimentaires vers des équipements plus sûrs, efficaces et économes en énergie ainsi que par le passage du stade de la collecte et de la revente au stade du traitement et du recyclage des déchets. Il est nécessaire que les représentations sociales sur les recycleurs informels, marquées par la

Dans les poubelles de Vancouver / 79

stigmatisation, changent vers la reconnaissance de la profession. Cette lutte pour la dignité ne s'inscrit pas seulement dans le cadre des droits basiques de la personne : elle doit aussi être prise en compte dans les politiques publiques. Les recycleurs, environnementalistes invisibles, ne doivent pas être perçus comme des personnes inutiles, dangereuses ou sales, mais au contraire comme des acteurs reconnus de l'environnement. Il faut aussi pour cela que les gouvernements et les populations soient prêts à payer le prix nécessaire pour recevoir ce service.

L'exemple de United We Can montre le passage d'initiatives informelles à une dynamique collective, une certaine structuration avec le temps, tout en restant très accessible aux personnes marginalisées. L'environnement est donc le moyen de renforcer les capacités d'action individuelles et collectives au sein de la société (*empowerment*). En dépit des difficultés, cela montre qu'une dynamique collective à partir de personnes en situation de marginalité sociale est possible. Il s'agit d'une pratique dialectique, dans la mesure où l'on envisage les problématiques de façon pratique ; on essaye de dépasser les contradictions, chaque étape permettant d'aller plus loin.

Conclusion

Cette initiative s'inscrit bien dans le contexte nord-américain, où la régulation sociale est locale, en particulier celui des villes de la côte Ouest, post-industrielles, où le thème de l'environnement peut amener à une mobilisation collective et à déstigmatiser les activités liées à la collecte des déchets. La logique combinée de l'entreprenariat et de la fonction sociale permet d'obtenir un soutien d'horizons différents. Ce type d'action nécessite un certain *leadership* communautaire, représenté par le directeur de la structure : il faut, d'une part, être proche et accessible aux personnes marginalisées, et, d'autre part, être capable de mobiliser des ressources, de construire un réseau social auprès des entreprises, institutions, associations, politiques et plus généralement d'obtenir le soutien de citoyens conscients des enjeux en cours.

Or, au fur et à mesure que l'environnement devient un enjeu économique, la place des populations qui vivent du recyclage informel est menacée, comme si le processus de « démarginalisation » de cette activité engendrait à terme leur évincement. L'enjeu est donc de renforcer la visibilité et la légitimité de l'intervention sociale au nom de l'environnement. Dans la mesure où, aujourd'hui, les rapports sociaux et les relations aux lieux sont de plus en plus médiatisés, le travail sur les représentations sociales nous semble alors fondamental. Cela nécessite la maîtrise et l'utilisation d'outils permettant de changer le regard (la vidéo communautaire, le film documentaire) et d'éduquer des publics différents (enseignement, grand public, forums avec les citoyens, etc.).

(6) Cf. Raoulx B., 2006. Par ailleurs, le film est accessible en ligne (voir filmographie). Pour le projet avec les étudiants, cf., *Seeds Programme at UBC*, 2005-2006.

C'est dans cette perspective qu'a été réalisé un film documentaire, entrepris après plusieurs séjours de terrain et de travail en tant que bénévole. Ce film, intitulé *Traplines in Vancouver* (Raoulx, 2003), s'inscrit dans une démarche réflexive à partir d'une perspective de géographie sociale. L'objectif est de rendre visible ce qui est invisibilisé, de construire des ponts entre deux mondes sociaux et géographiques qui s'ignorent. Ce travail a fait l'objet de présentations publiques (2004) et a été mobilisé ensuite pour un projet avec des étudiants de l'Université de Colombie-Britannique (UBC) (6). Il est aussi utilisé comme support de débat auprès de plusieurs publics (étudiants, grand public) ●

Sites internet

- Urban Binning Unit (UBU) : www.urbanbinningunit.com (dernière consultation juillet 2008)
- United We Can : www.unitedwecan.ca (dernière consultation juillet 2008)
- University of British Columbia "Learning exchange binning project" (resp. Margo Fryer), 2005-2006, Seeds programme at University of British Columbia.
Rapport : <http://www.sustain.ubc.ca/seeds.html>
- École de journalisme de Berkeley : reportage photographique sur les *buggy recyclers* dans le cadre du projet Oakland Landscape of Change, Daniel McKinney (texte) et Parul Vora (photos) <http://journalism.berkeley.edu/projects/gorneyj200/urbanminers.html>

Films documentaires cités

Canada

- *Skid Row*, 1957, réal. Allan King, 37 mn, Canadian Broadcasting Corporation (CBC), Vancouver. En anglais.

- *Traplines in Vancouver*, 2003, réal. B. Raoulx, 37 mn. Ateliers Cinéma de Normandie/Cerimes –SFRS. En anglais sous-titré en français.

*Diffusion en ligne : en flux libre-accès sur <http://doc2geo.googlepages.com> cliquer "auteur" puis rentrer le titre ; téléchargeable sur le site du diffuseur www.cerimes.fr (entrer le titre) ; il peut y être commandé en DVD.

*Explication de la démarche documentaire sur la revue en ligne *LISA*, MRSH Université de Caen Basse Normandie (2008) <http://www.unicaen.fr/mrsh/lisa/indexFr.php>, rubrique "espace muséal" ("avec les *binners* de Vancouver")

France

Glaneurs, glaneuses, réal. Agnès Varda, 2000, 78 mn, diffusion DVD Ciné-Tamaris/Scerén-CNDP (2002)

Bibliographie

- Ackerman F. et Mirza S., « Waste in the inner city: Asset or assault ? », *Local Environment*, 6 (2), 2001, pp. 113-120
- BC Ministry of Environment, 1998, *Beverage container stewardship program: Annual report*, 1998
- BC Ministry of Environment, *Beverage container stewardship program: Annual report by the director*, 2005
- Bogue D., 1963, *Skid rows in American cities*, Community and Family Study Center, University of Chicago, 1963
- Blomley N., *Unsettling the city: Urban land and the politics of property*, Routledge, London, 2007
- Castel, R., 1996, « Les marginaux dans l'histoire » in Paugam, S. (dir.), *L'exclusion, l'état des savoirs*, Paris : La Découverte, 1996, pp.32-41
- City of Vancouver-a, *Downtown East – Side*, a preliminary study,, 1965
- City of Vancouver -b, *Special joint committee: Skid road: a plan for action*,, 1965
- Gaboriau P., *SDF à la Belle Époque*, Paris :Desclée de Brouwer, 1998
- Gutberlet J., « Empowering collective recycling initiatives : Video documentation and action research with a recycling coop-op in Brasil », *Resources, Conservation and recycling*, 52, 2008, pp. 659-670
- Gutberlet J., *Recovering resources : recycling citizenship: Urban poverty reduction in Latin America*, Ashgate, Aldershot, Hampshire, UK, 2008
- Jaffe P.J.M. et Nas, R., « Informal waste management: Shifting the focus from problem to potential. », *Environment, Development and Sustainability*, 6, 2004, pp. 337-353.
- Punter J., *The Vancouver achievement, urban planning and design*, UBC Press, Vancouver, 2003
- Raoulx B., « Les pratiques de l'espace des populations marginales : l'exemple des binner de Vancouver », *Espaces, Populations, Sociétés*, n°1, 1999, pp. 353-357
- Raoulx B., « Marginalité, État Providence et action communautaire : l'exemple de Vancouver », *Bulletin de l'Association des Géographes Français (BAGF)*, n° 3, 2000, pp. 267-283
- Raoulx B., « De la marginalité au cœur des sociétés : une réflexion de géographie sociale », in : Fournier, J.M, *Faire la géographie sociale aujourd'hui* (Les documents de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen), n°14, 2001, pp 195-204 (actes de colloque).
- Raoulx B., « De l'alcoolisme à la polytoxicomanie : santé publique, espace urbain, ordre public à Vancouver », in : Fleuret, S., Sechet, R. (dir.), *La santé, les soins, les territoires*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2002, pp.123-146
- Raoulx B., « Être visible dans la ville. Le rôle des associations dans les enjeux culturels et sociaux du patrimoine à Vancouver », in Guichard-Anguis, S., Barbas, M. (dir.) *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXIème siècle*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2003, pp. 433-451
- Raoulx B., « La ville en jeu : Vancouver », in Bord, J.P et Baduel, P.R (coord.), *Les cartes de la connaissance*, Karthala, Paris, 2004, pp.333 –344
- Raoulx B., « East side/West side. L'expérience d'une recherche et d'un film documentaire avec les « fouilleurs de poubelle » de Vancouver », *Études canadiennes*, n°60, 2006, pp. 151-180
- Tremblay C., *Binner in Vancouver: A socio-economic study on binner and their traplines in Downtown Eastside*, Masters Thesis, Department of Geography, University of Victoria, 2007
- Van Devers M.L., « Scavenging and economic justice», *The Urban Ecologist*, Oakland, n°2, 1996, pp. 6-8